



Quand les habitants impliquent les élus et les professionnels dans l'évolution de la ville !

Quatre-vingt personnes pendant une journée, qui déambulent dans un quartier. Après «une goutte ed'jus¹» d'accueil, habitants d'ici ou d'une vingtaine de quartiers d'autres villes du Nord-Pas-de-Calais, ils partent à la rencontre de l'espace et des gens. Grâce à ce regard multiple, ils vont proposer des améliorations concrètes à la vie des lieux. Anne Cordier, sociologue urbaniste chez Arpenteurs, cabinet spécialisé en urbanisme et participation citoyenne, décrit l'expérience de Paroles d'habitants² et nous invite à la réflexion sur les ressorts de la participation citoyenne.

ILS SONT VENUS à l'invitation des habitants du quartier, qui ont aussi convié les élus et professionnels locaux, parce qu'ils ont éprouvé que les habitants peuvent être une force de proposition efficace. Chacun a une expertise, et les différents points de vue, pas toujours exprimés et encore moins pris en compte, méritent d'être valorisés. Ils ont constaté l'enrichissement des appréciations par la rencontre entre habitués et étrangers au quartier qui redonne à voir des particularités oubliées : «*On veut renouveler son regard sur son propre quartier, et on a besoin des autres pour le faire*». Avec appareils photos et carnets de notes, guidés par un pilote connaissant bien le quartier, ils élaboreront des rapports puis avanceront des propositions d'action. Une visite ultérieure permettra de constater les améliorations réalisées et les blocages persistants.

UNE ASPIRATION À DEVENIR PARTENAIRES DANS L'ACTION PUBLIQUE

L'objectif premier de Paroles d'habitants consiste à instaurer un processus qui aide les habitants des cités à se rassembler, à acquérir de nouvelles compétences pour retrouver une capacité d'agir, pour aller au devant de la ville dans une démarche de coproduction afin d'améliorer leurs conditions de vie. Le « diagnostic marchant » permet d'expérimenter, puis de développer des relations égalitaires : «*Le bon sens des habitants sur le terrain développe des rapports d'égal à égal avec les élus et les techniciens*», «*Il y a des liens entre techniciens et habitants avec une forte reconnaissance mutuelle*». Les participants de Paroles d'habitants se placent dans un positionnement d'action consensuelle et non pas dans une posture conflictuelle de revendication. Ils cherchent à devenir partenaires. Ils n'attendent pas une réponse tout de suite, ce qui facilite l'établissement du dialogue. Certains acteurs ont bien conscience que le « diagnostic marchant » leur « déblaie le travail », pour d'autres, le fait

d'avoir des témoins a de toute façon un impact sur la bonne volonté de chacun. Ailleurs, il a fallu lancer une pétition pour que le travail soit suivi d'effets. Évidemment, la personnalité des gens, l'ouverture de l'administration ou de la collectivité influent beaucoup sur le type de relation. Si l' élu ou le technicien entre dans la démarche et dépasse le rapport conflictuel, cela crée non seulement une conscience de l'état des lieux, mais développe aussi une appropriation des résultats diagnostiqués. Finalement, il faut parfois prendre des risques pour espérer avancer : se sentir un peu « habitant de service », constater que parfois ça ne marche pas ou au contraire, qu'on peut se faire « récupérer » quand on atteint les objectifs, mais « si c'est fait, tant mieux ». Si le quartier s'améliore, c'est déjà une victoire. Le plus important c'est que l'on perçoive nettement la progression de la reconnaissance mutuelle.

LA PROPRETÉ : ANGLE D'APPROCHE EFFICACE ET DÉCLOISONNANT MAIS LIMITÉ

Si la porte d'entrée vers le diagnostic est souvent la propreté, c'est qu'elle représente un angle d'approche clair pour enclencher le processus de diagnostic. Puis ce thème ouvre sur pratiquement toutes les autres thématiques, car il permet d'observer et d'interpeller l'espace dans ses dimensions sociales, culturelles, dans son aménagement. Pour autant, le sujet de la propreté entérine parfois des images négatives que la ville entretient d'un quartier et que les habitants se font d'eux-mêmes. Certains préfèrent alors le terme de « cadre de vie » pour d'emblée porter le regard sur d'autres aspects valorisant davantage leur environnement.

Les personnes qui ont participé au « diagnostic marchant » sur leur quartier sont invitées à coopérer aux suivants et acceptent souvent de s'impliquer ailleurs en tant qu'experts ; ce qui démultiplie la force de proposition, d'amélioration sur les quartiers. Paroles d'habitants intervient de plus en plus largement, récemment invités à Maubeuge, Lens, Roubaix, Calais, ou encore au Bois-du-Luc en Belgique. ■

Anne CORDIER

1. Expression Chtimi.

2. Voir le Livret : « Une reconnaissance mutuelle des capacités d'expertise de chacun » sur www.capacitation-citoyenne.org.